

LES MOTIFS CURVILIGNES REPRÉSENTÉS DANS LES GRAVURES RUPESTRES DU SAHARA ALGÉRIEN : QUESTIONS DE CHRONOLOGIE

Christian DUPUY*

Ce texte reprend en grande partie celui d'un article paru dans le catalogue de l'exposition qui se tient actuellement à Nemours et qui est consacrée à « L'origine de l'art en Algérie ». Le texte original a été amputé de quelques phrases lors de la saisie et, pressé par le temps, l'éditeur n'a pas pris en compte les corrections demandées par l'auteur. De plus, la figure à l'appui du texte n'a pas été reproduite et la bibliographie s'avère très incomplète. Je remercie Y. Gauthier, qui assure l'édition des *Cahiers de l'AARS*, d'avoir accepté de publier l'article en question dans son intégralité.

Les premières publications témoignant de l'existence de signes curvilignes au Sahara remontent aux années 1930; elles sont dues à M. Reygasse et R. Vaufrey qui s'intéressèrent en particulier aux spirales incisées sur des dalles à ciel ouvert dans l'oued Djerat. Dès cette époque, des hypothèses sont émises sur leur origine, leur fonction et leur âge et depuis, les découvertes de motifs semblables n'ont cessé de se multiplier. En l'état des connaissances neuf stations de gravures du Sahara algérien se singularisent par la place importante qu'y occupe l'art abstrait: Timissit dans le Tinrhert au sud du Grand Erg Oriental, Ti-n-Toulloult dans l'oued Djerat au nord du Tassili-n-Ajjer, Ahtes, Amessera, Edjidj, Ifregh I, Imutal, Tadreq-n-Elisabeth, Tamanrasset dans l'Ahaggar central. Les quelques mille signes réalisés en ces lieux permettent de multiples comparaisons et, corrélativement, la reconnaissance d'associations dont certaines s'avèrent riches d'indications chronologiques.

TIMISSIT

(Aumassip 1986, David et Huard 1977)

Les signes se concentrent ici sur les dalles de grès d'un replat situé 5 à 6 m en hauteur par rapport au sol sablonneux de l'oued Timissit. Quelques bancs rocheux en contrebas, disposés à même les versants en pente raide, portent également des gravures. Issus du démantèlement des dalles sous l'effet des phénomènes thermoclastiques, ceux-ci auraient basculé et glissé sur les talus après réalisation des gravures. Ce sont aujourd'hui les seuls supports décorés à être parfois atteints par les flots tumultueux qui parcourent la vallée lorsque les pluies sont violentes et abondantes. Une fois les crues écoulées, les dépressions en fond de vallée se trouvent remplies d'eau. Les marigots à l'aplomb des gravures sont parmi les derniers à s'assécher.

Bien que n'ayant pu effectuer de relevés systématiques, D. David et P. Huard ont répertorié 170 signes répartis sur 47 dalles en rive ouest et 23 dalles en rive opposée. Les spirales simples et les cercles concentriques occupent une large place au sein de cet échantillon. Leurs diamètres sont compris entre 10 et 35 cm. Viennent ensuite les spirales développées en ruban (l'extrémité de l'une d'elles se termine en tête de serpent), les spirales doubles et jointives, les ovales

de 5 cm de long sur-creusées en leur centre évoquant des "signes vulvaires", les cercles simples ou doubles desquels partent plusieurs traits parallèles, les arceaux concentriques, les chevrons emboîtés, les peignes à dos courbe, les lignes sinueuses et, pour finir, plusieurs séries de cupules et d'incisions oblongues de taille centimétrique. Tous les traits présentent la même patine noire que les supports. Les incisions polies, larges et profondes s'avèrent les plus nombreuses. Celles piquetées sont plus superficielles mais ont toujours au moins 2 mm de profondeur. Les motifs abstraits apparaissent soit isolés soit groupés sur des dalles communes. L'uniformité des traits gravés à l'échelle de chaque support, les associations répétitives de signes distincts sur différentes dalles, le tout allié à l'absence de superposition, constituent autant d'éléments qui plaident en faveur d'une contemporanéité de réalisation pour l'ensemble des motifs abstraits réunis à Timissit.

Trois figurations se trouvent gravées sur deux dalles différentes aux côtés de ces signes. Il s'agit, d'une part, de deux empreintes - une main et un pied de tailles réduites - et, d'autre part, d'une tête de bovidé munie d'une corne unique, courte, épaisse, recourbée vers l'avant. Dans l'hypothèse où cette gravure représente un animal domestique contemporain de la réalisation des signes, l'art abstrait de Timissit pourrait dater du 6^e millénaire av. J.-C. ou être plus récent, étant entendu que cette date se réfère aux plus anciens ossements de bœufs exhumés à ce jour de divers gisements archéologiques du Sahara. Une autre précision s'impose au sujet de cette représentation particulière. En l'état de la documentation, les gravures d'animaux limitées au haut du corps constituent un trait stylistique propre aux expressions naturalistes du Sahara comprenant de nombreuses figures de bovins parfois associées à celles d'animaux sauvages exigeants en eau tels l'hippopotame et le rhinocéros blanc. On s'accorde généralement à dater ces manifestations artistiques des 6^e-4^e millénaires av. J.-C. En admettant que la tête du bovidé en question leur soit contemporaine et qu'elle le soit également des signes gravés à son entour, l'art abstrait de Timissit pourrait s'être exprimé à cette époque. En revanche, toute estimation chronologique devient hasardeuse dès lors que l'on identifie l'individu gravé à un animal sauvage et que l'on considère sa représentation comme une simple juxtaposition sans rapport avec l'art abstrait de

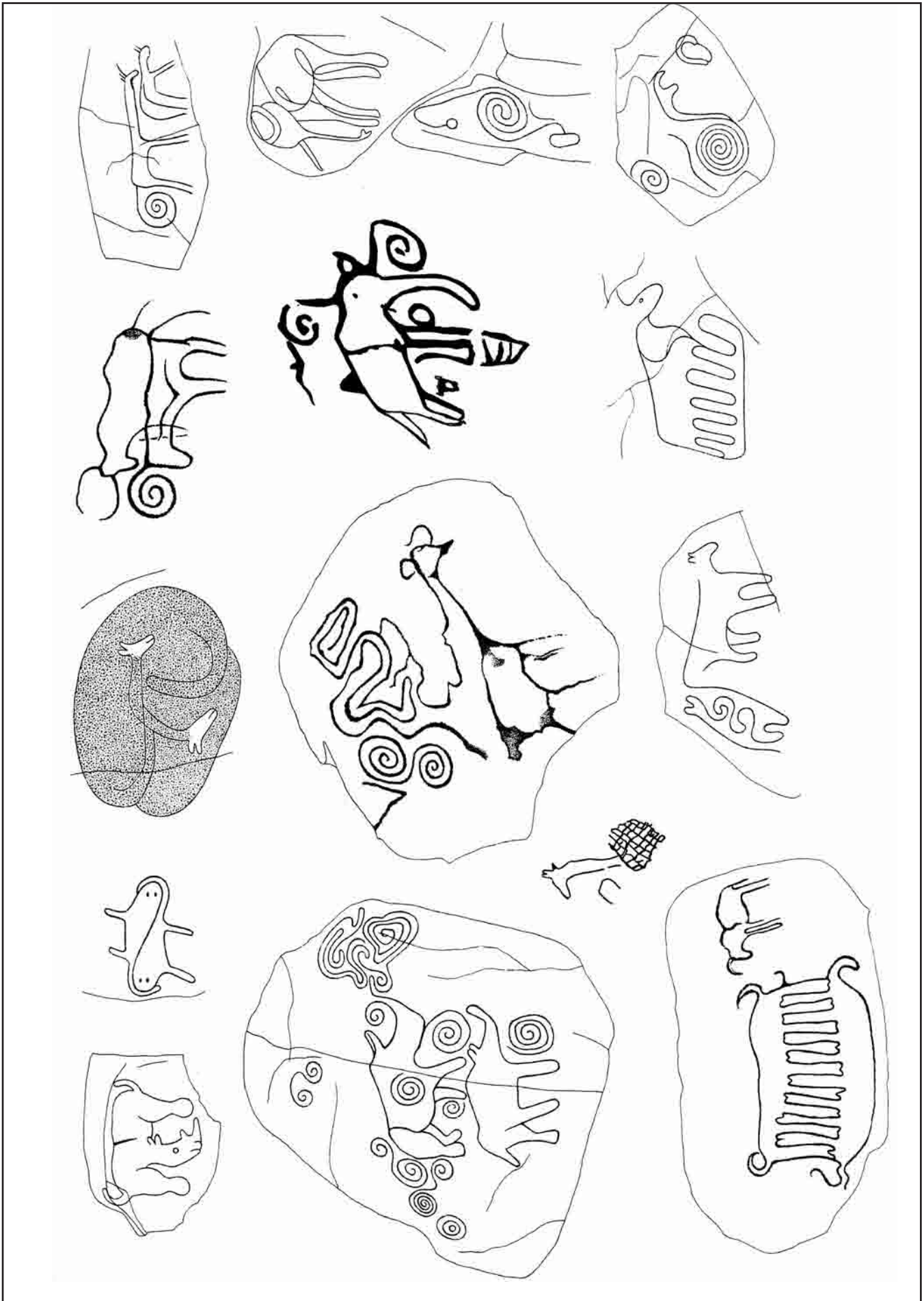


Fig.1. Exemples de gravures mi-animales mi-abstraites de l'Ahaggar central relevées par Fr. Trost.

Timissit de même qu'avec celui à gravures naturalistes du Sahara.

Il se trouve à 5 km de Timissit une autre station de gravures, Merkesem Ouest, où ont été relevées 4 spirales et une vingtaine de figures schématiques d'animaux. Malgré leur mauvaise conservation et leur stylisation extrême, G. Aumassip reconnaît parmi les sujets traités un éléphant et quatre bovidés dont l'un est pourvu de cornes en anneau. Le problème des relations entre les spirales et les figures animales se pose ici de nouveau sans que l'on soit plus en mesure de trancher qu'à Timissit.

TI-N-TOULLOULT

(Lhote 1975-1976)

La station de Ti-n-Toulloult porte le numéro 28 dans l'inventaire des stations de l'oued Djerat réalisé par H. Lhote. Cet oued s'insinue dans des gorges étroites entaillant par endroit sur plus de 200 m les formations gréseuses du Fadnoun dans le nord du Tassili-n-Ajjer. Avec ces quelque 3000 gravures réparties sur une trentaine de kilomètres en 75 lieux distincts, l'oued Djerat constitue la plus belle galerie d'art rupestre du Sahara algérien. Ti-n-Toulloult se distingue des stations voisines par une proportion importante de spirales, 50 exemplaires au total, soit plus du tiers des gravures relevées en cet endroit, alors que les 85 autres spirales connues de la vallée se trouvent très dispersées. Apparaissent encore plus épars une trentaine de signes consistant en des ovales quelquefois bi-ponctués dont quelques-uns se terminent en queue de poisson, en des cercles simples ou multiples et concentriques munis parfois d'appendices rayonnants, en des arcs de cercle emboîtés, en des méandres, en des lignes ondulées. L'absence d'association répétitive impliquant ces signes, absence due à leur rareté, rend difficile de se prononcer sur leur relation avec les spirales et plus généralement avec les autres gravures de Djerat. Par contre, le nombre important des spirales permet, lui, de s'interroger, contextes iconographiques à l'appui, sur leur appartenance chrono-culturelle.

Les spirales de Ti-n-Toulloult se concentrent sur les dalles d'un vaste glacis situé suffisamment en hauteur par rapport au lit de l'oued pour être protégé de ses crues les plus puissantes. H. Lhote mentionne la présence au voisinage des gravures d'une cascade en activité quand il pleut. L'exposition des supports face au ciel et la proximité de l'eau semblent donc avoir été recherchées pour la réalisation des spirales comme cela paraît aussi avoir été le cas à Timissit.

Les incisions suivent un large éventail de profils. Les largeurs et les profondeurs de celles qui sont polies vont de 1 à 10 mm, celles qui sont piquetées de 1 à 5 mm. Les gravures présentent la même couleur noire et parfois le même aspect brillant que les dalles qui les supportent. Signalons l'existence de quelques spirales aux traits piquetés de tons chamois de réalisation plus récente, gravures marginales sur lesquelles nous ne nous attarderons pas ici. Les spirales anciennes étonnent par leur diversité. Leurs diamètres

externes sont compris entre 10 et 70 cm pour un nombre de spires allant de 3 à 7. Ces dernières étaient obtenues par enroulement ou par déroulement d'un simple trait suivant un sens horaire ou anti-horaire, ou bien par enroulement-déroulement d'un double trait. Dans tous les cas de figures, la concentricité des spires et leur équidistance attestent une grande sûreté d'exécution. Les spirales isolées rivalisent en nombre avec celles liées à raison de deux ou trois exemplaires par l'intermédiaire du trait simple ou double, piqueté ou poli, ayant présidé à leur réalisation et ce, avec ou sans inversion du sens d'enroulement des spires au passage d'un motif vers son voisin. Le caractère chaque fois unique des enchaînements témoigne de la marge de liberté dont disposaient les graveurs. De la même manière, aucune règle précise ne semble avoir commandé l'emplacement des spirales vis-à-vis des silhouettes humaines et animales vice-versa. Les motifs abstraits et figuratifs apparaissent comme jetés au hasard sur les dalles tels des dés sur un tapis de jeu décoré: là une spirale se trouve placée au-dessus de la tête d'un hippopotame, là-bas devant le front d'un humain en marche, plus loin au-dessus de la tête d'un bovin, plus loin encore sur le garrot d'un individu de la même espèce... Et l'on pourrait ainsi poursuivre l'énumération sans jamais se répéter. Ces absences conjuguées d'association récurrente et de recouplement thématique posent problème. Elles rendent, en effet, difficiles de soutenir la thèse de contemporanéité souvent postulée sur le critère des patines pourtant inopérant en ce qui concerne des gravures offrant la même couleur que les dalles les supportant comme cela est précisément le cas à Djerat.

L'examen à la loupe des photographies d'excellente qualité montrant des motifs figuratifs et abstraits imbriqués, photographies prises par A. Sèbe (1991), H. J. Hugot et M. Brugmann (1999), mérite à ce propos quelques commentaires. À Ti-n-Toulloult, deux groupes de trois spirales se greffent sur la silhouette d'un rhinocéros, d'une part, à hauteur de son garrot et, d'autre part, au niveau de sa croupe. La ligne dorsale de l'animal s'efface chaque fois au profit du trait plus profondément incisé et poli des spirales; ce qui a priori pourrait suggérer que la silhouette du rhinocéros ait été gravée avant les spirales. Mais on peut renverser le raisonnement et supposer que les spirales pré-existaient à la figure; l'auteur du pachyderme ayant, dans cette hypothèse, incorporé quelques parties de spires à la ligne dorsale de son sujet sans en altérer les tracés. Il se trouve à Tirarmatine, station située quelques kilomètres en amont de Ti-n-Toulloult (n° 58 dans l'inventaire d'H. Lhote), une paroi montrant un buffle au ventre oblitéré, à première vue, par une spirale. La représentation compartimentée du pelage de l'animal, à moins qu'il ne s'agisse du rendu des saillies osseuses ou de la musculature ou de traits sans rapport avec la réalité, s'arrête sur une spire externe de même que sa ligne ventrale s'interrompt à l'intersection des traits parallèles reliant cette spirale à une spirale voisine extérieure à la figure. Deux interprétations sont de nouveau envisageables. Ou bien l'animal fut gravé avant les deux spirales; le trait profondément incisé poli de ces dernières ayant fait disparaître les traits plus superficiels de la figure. Ou bien le buffle fut représenté après les deux spirales; ses traits constitutifs s'arrêtant sur ceux plus profonds des spirales. La même incertitude s'ap-

plique à une figure d'antilope aux traits incisés polis sur lesquels s'interrompt, à hauteur de la gorge, le tracé plus superficiel d'une spirale. Cette oeuvre se situe à l'aval de Ti-n-Toulloult face à la guelta de Ti-n-Smâd, en un lieu repéré 21 dans l'inventaire d'H. Lhote où les gravures d'animaux sont très nombreuses alors que les spirales se limitent à 6 exemplaires. La spirale en rapport avec l'antilope visait-elle à marquer symboliquement l'animal sans en altérer la silhouette gravée, ou bien préexistait-elle, la partie manquante de sa spire externe ayant disparu lors du polissage du trait délimitant la gorge de l'ongulé ? Ici encore, il est impossible de se prononcer. La preuve de l'existence d'un art rupestre symbolique à Djerat mêlant spirales et figurations animales et humaines, reste donc à faire. On est d'autant plus enclin à s'interroger à ce sujet qu'il n'existe pas, ou qu'il n'a pas été encore observé ailleurs dans le Tassili-n-Ajjer, de regroupement de gravures semblable à Ti-n-Toulloult. Les signes abstraits et les manifestations naturalistes connues à ce jour dans la région apparaissent disjoints sur les rochers, à l'exception toutefois du bœuf gravé de Ti-n-Terirt dont le corps, rendu plus grand que nature, est entièrement décoré de motifs curvilignes.

La forte représentativité des spirales à Ti-n-Toulloult reçoit dans ces conditions deux explications. Ou bien les dalles en cet endroit, du fait de leur étendue ou/et de leur situation à proximité de l'oued et d'une cascade, furent investies d'un pouvoir particulier qui motiva la réalisation de nombreuses spirales alors que s'exprimait ailleurs dans la vallée et plus ouvertement dans le Tassili-n-Ajjer, un art naturaliste à prédominance animalière que l'on s'accorde à dater, comme il a déjà été indiqué plus haut, des 6e-4e millénaires av. J.-C. Ou bien les spirales de cette station, comme celles réalisées sur les stations voisines (à l'exception des exemplaires récents de tons chamois), marquent une étape dans l'évolution plurimillénaire de l'art rupestre régional; les spirales ayant pu être réalisées, dans ce cas, avant ou après les manifestations naturalistes. L'incertitude chronologique qui prévalait à Timissit se retrouve à Ti-n-Toulloult sans que l'on puisse ici toutefois abaisser l'âge des spirales anciennes au-delà de l'époque de réalisation des gravures de patines rousses comprenant, entre autres représentations, des chars attelés à des chevaux datables des deux derniers millénaires av. J.-C.

AHTES, AMESSERA, EDJIDJ, IFREGH I, IMUTAL, TADREQ-N-ELISABETH, TAMANRASSET
(Trost 1978-1979, 1981 et 1997)

Ces stations sont réparties entre I-n-Amguel et Hirhafoq, à l'exception des deux dernières plus méridionales. Fr. Trost a relevé en ces lieux plus de 900 motifs curvilignes. Des signes semblables sont connus ailleurs dans la région mais en nombre plus restreint. La plupart se retrouvent gravés sur les éperons rocheux en bordure de vallées constitués essentiellement de roches granitiques. Comme à Timissit et à Ti-n-Toulloult, les dalles furent privilégiées à ces latitudes pour la réalisation des signes. La technique de gravure le plus souvent mise en œuvre fut le piquetage. Quelques tracés étaient ensuite polis. Les largeurs et profondeurs des incisions sont régulières, de l'ordre du centimètre. Les gravures

offrent en général des patines plus claires que la roche encaissante. Les tons les plus foncés s'observent au niveau des traits retenant le mieux l'eau des pluies.

L'éventail des formes traitées dans l'Ahaggar central s'avère beaucoup plus étendu qu'à Timissit et qu'à Ti-n-Toulloult. Les spirales dominent en tous lieux. Viennent ensuite les cercles, les signes en S et en crose, les lignes ondulées, les entrelacs, les méandres, les ovales, les arceaux emboîtés, les alvéoles auxquels il faut ajouter quelques cruciformes, zig-zags, motifs tressés et quadrillages. Les formules graphiques sont très variées. Par exemple, la famille des cercles comprend les cercles simples, les cercles doubles reliés par un trait -signes faisant penser à des haltères parfois agencées en étoile à raison d'une dizaine d'exemplaires-, les cercles pointés en leur centre de piquetages ou d'une cupule ou barrés d'une croix, les cercles entièrement piquetés parfois munis d'un appendice rayonnant -signes appelés "claviformes"-, les cercles multiples superposés, tangents, adjacents ou concentriques desquels peuvent partir un faisceau de courbes parallèles -signes complexes évoquant alors des verseaux ou des méduses-.

Certains tracés se développent en un lacin ininterrompu de spirales et de cercles, de cercles et de méandres, de méandres et d'entrelacs, d'entrelacs et de spirales... Ces liaisons et combinaisons multiples entre familles de signes différentes permettent de rattacher l'ensemble des motifs curvilignes gravés dans l'Ahaggar central à un même horizon culturel.

Il est important de signaler l'existence à leurs côtés de gravures glissant du réel vers l'irréel ou inversement. Ainsi en va-t-il de cette tête d'éléphant aux oreilles en spirales, de ces motifs curvilignes se développant aux dépens des représentations de rhinocéros, de girafes ou d'autruches, de ce bovin muni d'une corne en spirale, de cet autre se dégageant d'une spirale, de ce motif serpentiforme figuré en lieu et place des pattes d'un quadrupède (fig. 1)... Ces créations hybrides souvent réalisées en un seul trait nous laissent entrevoir un univers symbolique au sein duquel se mêlaient et fusionnaient motifs figuratifs et non figuratifs. Absentes à Timissit et à Djerat, ces représentations mi-fantastiques mi-réelles s'avèrent d'un grand intérêt archéologique; elles attestent la contemporanéité de réalisation des signes et des figures.

Les figurations animales associées aux signes de l'Ahaggar central apparaissent figées en raison des nombreuses stylisations auxquelles étaient soumises leurs réalisations. Une quinzaine de droites et de courbes enlacées suffisaient aux graveurs pour tracer les silhouettes de leur sujet. Quelques représentations se singularisent par leur allure dynamique due à un traitement plus élaboré des membres qui n'apparaissent ni raides ni filiformes mais dont les segments et les épaisseurs sont plutôt bien restitués. On ne peut cependant qualifier ces gravures de naturalistes car la continuité et l'enlacement des traits en partie haute des membres entraînent des représentations en plan indifférencié. Or le rendu de la profondeur de champ impose que les tracés des pattes d'arrière plan s'arrêtent à l'endroit où, conformément à la réalité, celles de premier plan les masquent. Si cet artifice fut maîtrisé par les auteurs des oeuvres naturalistes de l'oued Djerat, en revanche, il ne se

retrouve pas appliqué dans l'art zoomorphe de l'Ahaggar central associé à l'art abstrait. Quelques compositions montrent des chars à timons simples attelés ou non à des chevaux. L'hypothèse de contemporanéité entre ces chars et les signes curvilignes gravés à leur entour peut être soutenue au regard des contextes animaliers semblables dans lesquels s'intègrent ces motifs. Des associations semblables sont connues dans l'Adrar des Ifoghas et dans le Tassili-n-Ajjer (Dupuy 2001). La vaste aire géographique délimitée par ces associations particulières appuie l'idée d'une appartenance culturelle commune au détriment de l'hypothèse de simples coïncidences.

Il est difficile de faire remonter les premières figurations de chars au Sahara au-delà du XVI^e siècle av. J.-C., siècle au cours duquel se répand pour la première fois en terre africaine une tradition hippomobile (Camps 1993). L'art abstrait dans l'Ahaggar central s'est donc exprimé autour de cette époque sans que l'on puisse pour autant déterminer sa durée exacte d'expression. Les cruciformes inscrits à l'intérieur de lignes enveloppes ainsi que les signes évoquant des méduses que l'on retrouve gravés dans ce même massif semblent aussi plaider en faveur de cette chronologie. En effet des motifs de même complexité se rencontrent dans l'Adrar des Ifoghas et dans le sud du Maroc, deux régions où leur réalisation est contemporaine des premières représentations gravées d'objets métalliques datables du 2^e millénaire av. J.-C. (Dupuy et Searight 2002).

CONCLUSION

Ainsi l'époque de réalisation des motifs curvilignes de l'Ahaggar central paraît aujourd'hui mieux cernée que celle des signes gravés à Ti-n-Toulloult ou à Timissit. Les découvertes à venir fourniront certainement quelques éléments de réponse aux nombreuses questions de chronologie soulevées par la documentation actuelle. Pour ce faire, une attention soutenue devra être portée aux relations qu'entretiennent les signes incisés sur les dalles de hauteur à ciel ouvert avec l'art à prédominance animalière si riche et si fascinant du Sahara algérien qui éveilla surtout la curiosité des chercheurs du XX^e siècle.

* UMR 5060 du CNRS (Belfort)
et Université Lyon 3.

RÉFÉRENCES

- AUMASSIP G., 1986, *Le Bas Sahara dans la Préhistoire*, Edit. CNRS, Paris, 612p.
- CAMPS G., 1993, Chars (art rupestre), *Encyclopédie Berbère*. G. Camps (Dir.), Edisud, Aix-en-Provence, p1877-1892.
- DAVID D. & HUARD P., 1979, Les spirales de l'oued Timissit (confins algéro-libyens), *Bull. de la Soc. préhist. franç.*, 76, 10-12, p454-461.
- DUPUY C., 2001, Les gravures de chars et d'entrelacs dans l'art rupestre de l'Adrar des Iforas et leurs homologues sahariens, *Les Cahiers de l'AARS*, 6, p25-29.
- DUPUY C. & SEARIGHT S., 2002, Les motifs abstraits gravés à Issamadanan (Mali) et à Imaoun (Maroc) au regard de l'art rupestre ibérique, *In : Mélanges offerts à J. Abélanet*, Université de Perpignan, sous-presses.
- HUGOT H.J. & BRUGGMANN M., 1999, *Sahara. Art rupestre*, Éditions de l'Amateur, Paris, 590p.
- LHOTE H., 1975-1976, *Les gravures rupestres de l'oued Djerat*, Alger, Arts et métiers graphiques, Mémoire du CRAPE, XXV, 2 vol., 830 p.
- REYGASSE M., 1935, Gravures et peintures du Tassili des Ajjers, *L'Anthropologie*, Paris, 45, p533-571.
- SEBE A., 1991, *Tikatoutine, 6000 ans d'art rupestre saharien*, Alain Sèbe édit., Vidauban.
- TROST Fr., 1978-1979, Die Felsbilder Bei Ifregh I (Ahaggar), Graz, *Almogaren*, IX-X, p83-105.
- TROST Fr., 1981, *Die Felsbilder des Zentralen Ahaggar (Algerische Sahara)*, Akademische Druck-u, Verlagsanstalt, Graz, 251p.
- TROST Fr., 1997, *Pinturas. Felsbilder des Ahaggar (Algerische Sahara)*, Akademische Druck-u, Verlagsanstalt, Graz, 336p.
- VAUFREY R., 1936, L'âge des spirales de l'art rupestre nord-africain, *Bull. de la Soc. préhist. franç.*, 33, 11, p624-628.